

Un jeune orphelin demanda un congé qui lui fut accordé sans peine.

Leurs Excellences firent ensuite le tour de l'établissement.

**Quarantaine du bétail.**—Le Dr McEachran, inspecteur vétérinaire du gouvernement, qui vient d'arriver d'Angleterre où il avait été envoyé pour faire une enquête au sujet de la pleuro-pneumonie qui s'est déclarée parmi le bétail canadien envoyé en Angleterre, est de retour pour rendre compte de sa mission et pour obtenir de meilleurs règlements de quarantaine pour les chevaux et le bétail au Canada. En Angleterre il a eu des entrevues avec les autorités vétérinaires au sujet de ces règlements et pour en arriver à une entente sur la politique à suivre. Cette politique est très satisfaisante à la fois pour l'Angleterre et le gouvernement canadien. L'expérience l'a une fois de plus convaincu que l'inoculation contre la pleuro-pneumonie ne devrait pas être tolérée. D'après les informations prises relativement aux demandes de chevaux canadiens pour l'armée et autres fins en Angleterre et sur le continent, il croit que les frenchmen du Nord-Ouest peuvent sûrement compter sur un marché animé.

Le public anglais commence à perdre confiance aux ranches américains, et l'on peut s'attendre à voir bientôt de forts capitaux anglais investis dans l'élevage des chevaux de race et du bétail dans le Nord-Ouest. Il a aussi observé un fort désir parmi les commerçants d'animaux, les bouchers et les cultivateurs qui ont acheté du bétail canadien, d'augmenter le commerce d'importation, parce qu'ils font de bonnes affaires.

Le Dr McEachran dit que le gouvernement a décidé d'établir des stations de quarantaine au Nord-Ouest et à la Colombie Anglaise; pour Alberta, à un point au sud de Milk River; pour Assinibois, à un point au sud de Oakland. L'endroit des stations dans la Colombie Anglaise n'a pas été choisi.

**Animaux rendus fous par la soif.**—Une dépêche de Fort Keogh, Montana, dit: En chiffres ronds il y avait au mois de janvier douze cent mille têtes de bétail et vingt cinq mille moutons dans les pâturages au nord et au sud de la rivière Yellowstone, dans un rayon de cent milles d'ici. Jusqu'alors les animaux n'avaient pas beaucoup souffert par la sévérité de l'hiver, mais pendant le mois de janvier et la première moitié de février, les tempêtes ont été plus fréquentes que d'ordinaire, et la température a été la plus froide qu'on ait vu depuis quinze ans. Il n'est pas possible d'estimer correctement les pertes, mais elles ont été énormes, en quelques endroits les troupeaux ayant été entièrement anéantis. Un habitant de la rivière La Langua raconte qu'à Lignite où est son troupeau il a vu des scènes pitoyables.

Aussi loin qu'il pouvait voir le long de la rivière, les animaux étaient jusqu'au genou dans la neige incapables de se procurer un brin d'herbe à manger et rongant le bois des saules pour tromper leur faim. Dans un espace de 60 verges carrées j'ai compté 25 bêtes mortes, et un cowboy disait qu'il y en avait 1000 de mortes entre Lignite et Moon Creek, à quelques milles plus bas. Les bêtes à cornes encore vivantes sont presque incapables de se mouvoir, leurs pieds et leurs jambes étant une masse de chair vive

saignante, à cause de la croûte dure qui recouvre la neige. Elles se rendent sur la glace, en quête d'eau, et sont précipitées dans la rivière à travers les trous pratiqués pour tirer de l'eau. Des hommes coupant de la glace ont vu trente animaux se noyer en deux heures. On ne pouvait réussir à les chasser de ces endroits dangereux, car la soif les rendait fous.

## CAUSERIE AGRICOLE

DE LA LAITERIE (Suite).

**Ustensils d'une laiterie.**—Il est absolument nécessaire d'avoir dans la laiterie un baromètre et un lactomètre (pèse-lait). Le thermomètre devra être très précis, chaque division représentant un degré; on le place à l'intérieur de la laiterie et il marque les variations de température. Son inspection régulière permet d'éviter bien des erreurs. Ainsi beaucoup de ménagères ouvrent la laiterie pendant la nuit sous prétexte de la rafraîchir, et cela même lorsque les nuits sont chaudes; le thermomètre montrera que c'est une erreur d'en agir ainsi. Il est aussi très important de connaître la température extérieure afin de pouvoir la comparer avec la température intérieure de la laiterie, et pour cela il est avantageux d'avoir deux thermomètres que l'on met l'un en dehors de la laiterie, mais à l'ombre; l'autre en dedans. Lorsque la température intérieure de la laiterie est trop élevée, on laisse toutes les ouvertures fermées; dès qu'elle devient plus basse, on ouvre quelques fenêtres pour rafraîchir la laiterie. Le prix d'un baromètre varie de 75 cts à \$2.

Le lactomètre est un tube en ver d'environ un pouce de diamètre, ouvert à l'une de ses extrémités et fermé à l'autre. Ce tube est gradué et contient 100 divisions égales, on commençant par le haut; la première division est marquée zéro. Le lactomètre fait connaître la richesse du lait en crème. Pour cela, on emplit le tube de lait jusqu'à zéro; on place ensuite le tube sur son support et on le met dans un endroit tranquille et frais. Au bout de vingt quatre heures la séparation de la crème est complète, et on compte sur le lactomètre le nombre de divisions occupées par la crème; cela donne la richesse du lait en degré.

Avec ce petit instrument peu coûteux et que l'on peut se procurer en s'adressant à M. J. de L. Taché, secrétaire de la Société d'industrie laitière, à St Hyacinthe, on peut comparer la richesse du lait de toutes les vaches de la ferme, et il est facile alors de faire un choix des vaches laitières que l'on doit garder d'une manière profitable sur la ferme; car les vaches qui ne donnent que du lait de qualité inférieure ne doivent pas être gardées, puisqu'elles sont une occasion de perte pour le propriétaire. Cet instrument, en outre, permet même au moyen d'une constante observation, de reconnaître l'influence de la nourriture sur la production de la crème et de nourrir les vaches de la manière la plus avantageuse possible.

**Manipulations du lait dans une laiterie.**—On doit apporter un très grand soin dans toutes les opérations que l'on fait subir au lait, depuis le trayage des vaches jusqu'à l'emploi du lait pour la fabrication du beurre ou du fromage. Nous croyons utile de dire ici quelques mots sur cette première opération qui est